

LE SAUTEUR DE MUR

Hélène WAISMAN – Anne- Marie BACHELET

PLAN

Le plan de notre exposé sera le suivant :

- 1) Biographie de l'auteur. Elle sera rapide, puisque vous avez pu en prendre connaissance dans la préface du livre
- 2) Nature du roman
- 3) Rappel historique de l'érection du Mur
- 4) L'influence du Mur sur les esprits : nous développerons ce point à travers l'analyse des différents personnages
- 5) En conclusion, nous ouvrirons le débat en parlant de la chute du Mur et de la symbolique des murs. Nous évoquerons aussi certains des murs qui ont existé ou existent encore dans le monde

BIOGRAPHIE

Peter Schneider est né en 1940 à Lübeck, dans le Schleswig Holstein, et passe son enfance successivement en Saxe, en Bavière puis à Fribourg, dans le Bade Wurtemberg. Son père est pianiste et chef d'orchestre. Après l'obtention de son Abitur (baccalauréat), Peter Schneider fréquente les universités de Fribourg et de Munich où il étudie l'allemand, l'histoire et la philosophie. En 1962, il rejoint l'université de Berlin car à cette époque, le fait de s'établir à Berlin Ouest, avant-poste de la RFA au cœur de la RDA, dispensait les jeunes gens de faire leur service militaire.

Très vite, il se radicalise politiquement, s'implique activement dans les mouvements sociaux de 1968, s'attaque à la presse Springer (comme l'avait fait Heinrich Böll avec l'Honneur perdu de Katarina Blum) et, en 1973, se voit refuser un poste d'enseignant en raison de ses écrits jugés subversifs.

Il se consacre alors à l'écriture sous forme de romans, essais, nouvelles et scénarios. Son œuvre est fortement inspirée par la réflexion quasi philosophique qu'il mène sur son pays, la « question allemande » et le sens que l'on peut donner à l'expression « être Allemand ». Peter Schneider vit désormais à Berlin, mais a séjourné à plusieurs reprises aux Etats-Unis en tant que « Professeur invité » auprès des universités de Stanford et Princeton.

NATURE DU ROMAN

Ce livre est une biographie courte dans laquelle l'auteur se pose des questions sur une situation « extraordinaire » : la même ville coupée en deux par un mur.

Ce narrateur va aller d'un côté à l'autre du mur, rencontrer les habitants, discuter avec eux, les écouter et se poser des questions. Il se rend compte que le mur a une influence sur les mentalités des gens suivant leur appartenance. Il va essayer d'analyser les situations personnelles et politiques qu'il rencontre. Tout est vu à travers son regard.

Trois personnages sont importants :

- Robert, l'ami de l'ouest
- Léna, l'amie de cœur
- Pommerer, l'ami de l'est

Les autres personnages du roman sont évoqués par l'auteur ou par des gens de rencontre qui en racontent l'histoire. A chaque évocation, un comportement particulier est décrit. Et Peter Schneider finit par se demander si le mur n'est pas aussi dans les têtes. Pourquoi chacun parle-t-il la langue de son état ? Qui influence qui ? Comment peut-on « être » dans ces conditions ? Que signifie être allemand ?

RAPPEL HISTORIQUE DE L'ERECTION DU MUR

Berlin a d'abord été la capitale de la Prusse. C'était un land allemand très puissant et très riche. Puis la ville est devenue capitale de l'Empire ; le roi de Prusse devient l'Empereur de tous les allemands. Bismarck est la pierre angulaire de la construction de l'Allemagne moderne.

Après la défaite de 1918, la République de Weimar est créée. En 1933, le 3^e Reich qui devait durer 1000ans se met en place ; il durera 12 ans.

A partir de 1945, l'Allemagne est séparée en 2 suite aux accords de Yalta, d'où création de la RFA et de la RDA.

En 1990, le 3 octobre, l'Allemagne est réunifiée après la chute du mur en 1989.

D'abord, le mot a un sens différent suivant le côté auquel on appartient :

- A l'ouest, il est appelé : « Mur de la Honte »
- A l'est, il est appelé « Mur de protection antifasciste ».

Ce mur marque la séparation entre deux mondes politiques : à l'ouest, les démocraties, à l'est, les états autoritaires (bien que le mot démocratie soit dans les appellations des pays de l'est).

Le Mur, à Berlin, symbolise cette séparation. En fait, la frontière RFA – RDA est beaucoup plus longue. Après Yalta, la capitale du Reich est déclarée zone neutre : c'est une ville démilitarisée (il n'y a pas d'armée allemande). Mais en violation du Traité, les Russes en font la capitale de la RDA et celle-ci a une armée soutenue par les russes.

Le flot toujours croissant « d'émigrés » vers la RFA oblige la RDA à prendre des mesures drastiques. De 1949 à 1961 soit en un peu plus de 12 ans, entre 2,6 et 3,6 millions d'Allemands de l'Est passent à l'ouest via Berlin : le métro berlinois est la meilleure voie de passage. Ce sont les forces vives de la RDA qui fuient (« *Ils votent avec les pieds* ») et cela amène le pays au bord du désastre économique, social et menace même son existence.

La construction du mur commence dans la nuit du 12 au 13 août 1961 par la pose de grillages et de barbelés autour de Berlin Ouest, les maçons étant protégés. La meilleure description est faite p.70 par Peter Schneider : « *Le cercle qui enferme Berlin-Ouest a 165 km de long ; sur 106 km ce cercle est fait de dalles de béton avec des montages tubulaires, et sur une longueur de 55,1 km, de grillage. Le long de ce cercle se dresse 260 tours de guet, où deux fois autant de policiers des frontières montent la garde nuit et jour. Les tours de guet sont reliées par une route bitumée qui circule à l'intérieur de la zone frontière. Une*

surface de sable soigneusement ratissée, à droite et à gauche de la route, dissimule des fils de fer tendus au ras du sol qui déclenchent des fusées éclairantes au moindre contact. Au cas où une personne non autorisée pénétrerait dans la zone frontière, les jeeps des troupes frontalières sont en alerte, avec des chiens, prêts à l'attaque sur 267 pistes. L'accès à la zone frontière du côté Est est en outre défendu par un mur intérieur qui double le mur extérieur avec des intervalles irréguliers. Au pied du mur intérieur on a en de nombreux endroits disposé des planches à clous, dont les pointes longues de 12 cm peuvent littéralement clouer au sol un homme qui sauterait du mur. Le mur intérieur est encore composé, c'est vrai, sur quelques sections, des façades des maisons proches, mais on en a muré les portes et les fenêtres. Dans les canaux souterrains, la frontière est marquée par des grilles électrifiées, qui n'autorisent qu'à la merde la libre circulation entre les deux parties de la ville. »

Tous les moyens de transport sont arrêtés entre l'est et l'ouest. Les pavés des axes de circulation entre les deux moitiés de la ville sont retournés afin d'interrompre immédiatement le trafic. Les soldats russes sont aux portes de Berlin Est et attendent.

Les réactions à l'ouest sont plutôt molles et ambiguës au début. Seul le maire de Berlin Willy Brandt proteste énergiquement.

Pour les Ouest-Berlinois, la vie devient compliquée. Depuis 1952, les gens de l'ouest ne pouvaient pas entrer librement en RDA. Mais fin 1961, soit 6 mois après la construction, sur 81 points de passage, il n'en reste que 7 dont Check Point Charlie qui tout au long de la durée du mur sera un point de tension parfois très dur.

En 1963, 1,2 millions d'Allemands de l'Ouest ont l'autorisation de passer à l'est visiter leurs familles mais uniquement pour les vacances de Noël.

Pour beaucoup d'Allemands, l'édification du mur est, de fait, un déchirement et une humiliation qui accentuent les ressentiments de la partition. Une conséquence inattendue de la construction du Mur est de faire renaître dans le cœur des Allemands l'idée de la réunification.

Berlin Ouest devient alors la vitrine de l'occident.

INFLUENCE DU MUR SUR LES ESPRITS

L'histoire se déroule en 1982 et montre comment, en moins de 40 ans, la division du pays a influé sur les modes de pensée de part et d'autre de la frontière.

Ce sont surtout les comportements, réactions et réflexions d'Allemands de l'est qui nous sont présentés à travers l'analyse qu'en fait le narrateur, un Allemand de l'ouest. Ce dernier observe avec curiosité, étonnement et une certaine incompréhension, à quel point la division arbitraire du pays a éloigné des populations qui, bien que parlant la même langue, sont « formatées » par le système politico-économique qui les gouverne. L'auteur s'interroge sur cette « malléabilité de l'individu » (p.22), qu'il attribue à la nature allemande, et se demande : « Que serais-je devenu, comment penserais-je, de quoi aurais-je l'air, si ? ». Nous pouvons nous demander, quant à nous, si cette « malléabilité » n'est pas, en fait, une caractéristique humaine universelle.

A l'ouest, il semble qu'à part une poignée de politiciens et d'intellectuels, la population se soit rapidement accommodée de la séparation, dans une indifférence teintée d'un certain mépris pour sa « moitié » orientale. Cette indifférence, le narrateur l'évoque à son propre sujet, non

sans un sentiment de culpabilité. Lorsqu'il parle de son projet de réunir des histoires sur la ville coupée en deux, il dit p. 30 : « *ce n'est pas le sentiment d'une situation insupportable qui m'y a amené, mais la méfiance que m'inspirait l'absence d'un tel sentiment* ».

Il nous a semblé qu'à part le personnage de Gartenschläger, les Allemands de l'est qui nous sont présentés dans le livre (même émigrés à l'Ouest, même intellectuels) ne manifestent pas de haine viscérale pour la dictature communiste. Ils apportent même, sur la société occidentale, un jugement critique qui nous amène à réfléchir à notre propre « formatage ».

Nous avons « classé » les personnages du livre en deux catégories :

- Les personnages principaux, c'est-à-dire étroitement liés au narrateur. Ce sont Robert, un poète, Lena, une jeune femme émigrée de l'est, très mal dans sa peau, et Pommerer un écrivain dissident resté à l'est
- Les personnages « secondaires », qui font l'objet d'anecdotes parfois rocambolesques sur le passage du Mur dans un sens ou dans l'autre. Ces personnages, qui n'ont pas forcément de motivations politiques, sont :
 - o Les deux jeunes Willy, passionnés de westerns, accompagnés de Lutz dans leurs expéditions à l'ouest
 - o Kabe, un « sauteur de Mur » apolitique et naïf
 - o Schalter, un Souabe qui fait le choix de l'est
 - o Bolle, un agent double à la petite semaine
 - o Gartenschläger, un ouvrier révolté qui, après 10 ans de prison à l'est, puis son rachat par la RFA, continuera de lutter contre la RDA à son petit niveau et de façon assez dérisoire

PERSONNAGES PRINCIPAUX

ROBERT

Parmi les personnages « principaux », le 1^{er} que nous rencontrons est Robert. C'est un poète qui a quitté la RDA en raison de l'impossibilité pour lui d'y publier ses écrits. Une amitié forte se noue entre lui et le narrateur, dès leur première rencontre. Il est jovial, a le regard pétillant d'intelligence, se prête volontiers à la discussion, mais avant tout, il fait preuve d'une faculté (ou d'une volonté) d'adaptation remarquable. Il a très vite adopté le mode de vie ouest-allemand et refuse farouchement l'idée qu'on puisse le considérer comme un Allemand de l'est. Ce n'est pas qu'il renie son passé, mais il a très vite compris que lorsqu'on l'interroge sur la RDA, c'est avec une pointe de mépris, comme pour se convaincre que l'on vit du « bon côté » de la frontière. Néanmoins, son mode de pensée traduit, aux yeux du narrateur, sa culture est-allemande : Robert a parfaitement « intégré » la division du pays et ne comprend pas les débats de certains politiciens de l'ouest sur la « Question allemande » car cette question ne se pose tout simplement pas à l'est. Robert et le narrateur s'affrontent également sur le drame de l'holocauste (p.31). On comprend qu'il ne s'agit pas, là non plus, d'un sujet de réflexion à l'est : en effet, si la RFA s'efforce d'assumer le passé nazi de l'Allemagne, la RDA, elle, évacue la question en s'affirmant comme foncièrement antifasciste. Elle considère que les bourreaux sont à l'ouest.

Robert est un personnage plus complexe qu'il n'y paraît : la facilité et la rapidité avec lesquelles il se crée un cadre de vie sur le mode occidental impressionnent le narrateur. Ce dernier se demande néanmoins s'il ne s'agit pas là d'une posture. Derrière un rempart d'habitudes, Robert se protège d'un environnement qu'il n'a pas, au fond, fait sien. Sa désapprobation du monde occidental apparaît notamment dans l'épisode amusant des

visites qu'il effectue chez les concessionnaires de voitures de luxe, sans véritable intention d'en acheter. Quitte à vivre dans le « marais occidental » (p.107), pourquoi ne pas profiter du meilleur ? Il juge risible et mesquin notre système de classes sociales, typiquement « bourgeois », qui fait que l'on conduit une VW plutôt qu'une Jaguar. Une dispute intervient entre les deux amis (p.123) à l'occasion d'une violente manifestation à laquelle ils assistent dans les rue de Berlin-Ouest. La cause : un homme serait prétendument mort de faim en quartier de haute sécurité. Le narrateur voit dans cette manifestation une marque spontanée de colère de la part de jeunes gens qui ont vécu les soulèvements de 1968. Robert, lui, affirme de façon argumentée et convaincante qu'il s'agit d'une manipulation fomentée par les autorités : la police n'est pas intervenue pendant la manifestation, elle a subrepticement encouragé la jeunesse à se soulever au sujet d'un non-événement et se sentira ainsi autorisée à réagir de façon beaucoup plus « musclée » lors d'une véritable manifestation. Robert est intimement convaincu de la toute puissance de l'état, qui programme et contrôle tout. Il projette le fonctionnement étatique de l'est sur les pays de l'ouest sans se questionner sur le véritable sens du mot « démocratie ».

LENA

Lena est une jeune femme de l'est, émigrée à l'ouest, avec laquelle le narrateur a entretenu une relation intime, qui s'est nouée avant la construction du Mur. Il l'accompagnait alors en RDA lorsqu'elle rendait visite aux siens. Auprès de sa famille, elle paraissait épanouie, apaisée, comme baignant dans « *une intimité protectrice, dont elle ne pourrait jamais plus se satisfaire, mais qui lui manquerait toujours* » (p. 53)

Lena se révèle insatisfaite et tourmentée. Elle éprouve le besoin d'inventer des histoires extraordinaires qu'elle aurait vécues avant ou après son émigration. Plus que de l'affabulation, le narrateur y voit un besoin de rêve et d'absolu. Lena ne parvient pas à s'ancrer à l'ouest, où tout est faux et trompeur. L'ouest est pour elle « *un nœud de contradictions, de demi-mesures, de promesses vaines* » (p.131). Les détails les plus ordinaires de la vie quotidienne font l'objet d'une critique négative et définitive de sa part : les rides d'un visage, un maintien particulier, une petite phrase anodine, le synopsis d'un film (p.133). Un peu comme Robert, elle se protège sous une carapace de certitudes et d'affirmations, que rien ne peut remettre en question. Elle est si convaincante que le narrateur a parfois du mal à ne pas se laisser entraîner dans sa logique. Elle est hermétique à l'ironie : pour elle, tout doit être dit clairement, sans équivoque. Son attitude frise la paranoïa : lorsqu'elle sent son compagnon s'éloigner, elle invente la menace d'hommes à la mine patibulaire, qui l'épient, la traquent et finiront par la tuer ! Il lui arrive (p.131) de se laisser tomber brusquement pour s'assurer que son compagnon pourra la rattraper.

Après une longue séparation, le narrateur revoit Lena par hasard, attablée avec Robert, dans le café où il a l'habitude de retrouver son ami. Elle est probablement venue pour le revoir car elle avait toujours critiqué l'endroit. Mais lorsqu'elle le voit, elle ne manifeste ni joie, ni surprise. Pour elle, comme pour Robert, toute manifestation d'étonnement ou de surprise serait une marque de faiblesse. Le narrateur s'étonne de la proximité et de la connivence qui se sont établies entre Lena et Robert, alors qu'ils ne se connaissaient pas jusqu'alors. Ils semblent s'être « reconnus » comme appartenant à un même clan : le clan des expatriés de l'est, qui ont connu un monde fondamentalement différent et qui, forts de cette supériorité, portent un regard critique, souvent méprisant, sur une société occidentale qui ne peut les comprendre.

POMMERER

Pommerer représente l'ami intellectuel de l'est, l'écrivain avec lequel le narrateur peut parler du livre qu'il projette d'écrire sur le Mur. A travers leurs discussions, peu à peu, apparaissent leurs différences de points de vue. Pommerer, comme les autres, souffre de la présence du

Mur, mais il s'en accommode, cependant, même s'il veut l'ignorer, il ne peut pas. Une longue vue lui permet d'observer le Mur et au-delà vers l'Ouest. P 81

« - *J'ai inspecté chaque centimètre avec ma longue – vue !*
 - *Mais tu ne m'as pas dit que tu ne voulais pas...*
 - *Je ne veux pas non plus. Mais quand tu as une chose comme ça sous le nez, tu ne peux pas t'empêcher d'en chercher le défaut.*
 - *Tu l'as trouvé.*
 - *Peut- être bien. »*

Un peu plus loin, p 84, l'humour des personnages réunis à la campagne semble dérisoire. Bien que ce soient, semble-t-il tous des dissidents, ils ironisent et acceptent la situation. Ne sont-ils pas désabusés aussi ? Les micros présents un peu partout, les relectures des textes par les éditeurs, les parutions tronquées, ils acceptent tout. Ils n'ont pas de révolte apparente. On fait avec.

Dans la mesure où il existe 2 pays si dissemblables, les comparaisons sont normales ; Mais Peter Schneider ne porte pas de jugement de valeur, tout au plus, il s'étonne ou constate. Au fil des discussions, il comprend que son ami a acquis le langage des dirigeants de la RDA. Même la télévision joue un rôle, on ne dit d'un côté ou de l'autre que ce qui est acceptable « aux yeux des programmeurs » (Quid la liberté de l'information !) Là aussi, Pommerer accepte, ne semble pas avoir d'esprit critique, au contraire, il adhère.

P 96 il dit : « Il a fallu des siècles ... avant que la démocratie capitaliste se développe. Pourquoi attendons- nous que la démocratie socialiste soit mûre en quelques décennies ? »

Peter Schneider ne donne jamais son avis sur la vie à l'est, mais par petites touches, il décrit les paysages, la ville, les gens. La description de Berlin la nuit est surprenante pour une capitale. Elle est peu éclairée, pas de bruit de voiture - ce serait suspect – aucune animation- les 2 amis font 2 bars avant de finir dans un restaurant oriental – aucun tag sur les murs – chacun est puni de 1 an et demi de prison- . A 10h, les bars sont fermés.

La règle est appliquée de façon très scrupuleuse. Le franchissement du Mur est une épreuve en soi, non pas qu'on demande des choses difficiles, mais plus dans le rituel de la méthode du passage. Ce « cérémonial » donne du sérieux et aussi du stress p 141

Le narrateur passe vers midi car il n'y a que très peu de monde ; « *Je pourrais avancer jusqu'à la baraque ... pour me procurer la feuille avec le numéro. Mais je connais les conséquences qu'entraîne un franchissement prématuré de la ligne blanche : le policier me ferait signe de revenir sur mes pas et me laisserait attendre jusqu'à ce qu'il juge venu le moment de m'appeler. Même si la feuille est déjà prête, je ne dois pas me laisser entraîner à m'avancer jusqu'à elle. Je dois attendre le geste qui autorise toute approche ; et je ne dois regarder nulle part ailleurs. Le message de cette cérémonie est évident et semble intentionnel : je m'approche d'un Etat où même ce qui va de soi doit être autorisé. »*

Pommerer et Peter Schneider, bien que de situations différentes se posent les mêmes questions : Si je vivais de l'autre côté, serais – je le même ? Où un état s'arrête- t- il ? Et où le Moi de la personne commence- t- il ? p 169 l'auteur se pose ces questions au sujet de son cousin militaire en formation qui n'a pas le droit de voir une personne de l'Ouest.

Finalement, le narrateur, pour se définir lui- même n'a plus que sa langue p 171 172 : « *En un certain sens, les Allemands semblent revenus au point de départ de leur histoire : le mot « allemand » ne peut s'employer sans confusion que comme adjectif, et non en relation avec un Etat ou une patrie, mais, tant qu'on parle du présent, en relation avec son unique substantif : le langage. Et comme il y a deux mille ans, la tentative de parler une langue*

allemande commune ne peut s'effectuer qu' à partir d'un refus : le refus de bredouiller le latin d'église de l'Est et de l'Ouest. »

Pommerer sait aussi s'engager quand il le juge utile. Il soutient un chanteur Wolf Biermann. Cet homme allemand de l'Ouest est allé habiter dans « la meilleure Allemagne » de son plein gré. Il écrit des chansons nostalgiques et engagées : p19 : « *Le présent lui donnait surtout motif à de terrifiantes déclarations, et je ne parvins pas à déceler ce qui lui plaisait tant dans l'Allemagne de son choix. »*

Biermann va finir par être ennuyé par la police est- allemande. Cela crée au sein des dissidents une réaction, ils écrivent une lettre. Là, Pommerer a des difficultés avec son téléphone : fatalité ou répression. Puis il apprend que son exclusion de la Ligue des écrivains est à l'ordre du jour donc il passe à l'ouest.

Quant à son ami, le narrateur, lui aussi est prié de rester à l'ouest et apprend que « *l'entrée en RDA ne peut pas lui être accordée. Nous ne donnons pas de précision sur la durée et les motifs de cette mesure, conformément aux usages internationaux. » p 184*

PERSONNAGES SECONDAIRES

Parmi les anecdotes mettant en scène des personnages « secondaires », deux nous ont amusées en raison de leur caractère rocambolesque, pour ne pas dire surréaliste, et de la naïveté désarmante des protagonistes. Dans leurs multiples sauts du Mur, ces personnages ne sont motivés par aucune réflexion politique. On peut se demander pourquoi l'auteur a éprouvé le besoin d'évoquer ces « aventures » individuelles. P. Schneider est historien et philosophe. Son livre n'est pas un plaidoyer politique. Il décrit une situation certes politique, mais s'attache à développer les conséquences de cette situation au niveau de la pensée (comme on l'a vu avec Robert, Lena et Pommerer), mais également au niveau des comportements au quotidien des gens ordinaires.

LES DEUX WILLY ET LEUR AMI LUTZ

Les deux Willy sont des adolescents, qui ont grandi côté est, dans une maison qui jouxte le Mur. Cette maison a été épargnée à la construction du Mur car les deux familles qui l'occupaient « *révélaient une conscience politique correspondant à leur situation avancée* » ! (p.66). Depuis des années, les deux jeunes se postent à une ouverture aménagée de longue date dans le toit de leur maison ; ils s'amuse à déceler les failles dans la surveillance qu'exercent les gardes depuis la tour de guet toute proche. Ils n'envisagent nullement de passer à l'ouest mais un jour, leur ami Lutz, âgé de 18 ans, leur parle de sa passion pour les westerns. C'est ainsi qu'ils prennent tous trois l'habitude de franchir le Mur, à l'aide d'une corde arrimée à leur maison, pour se rendre au cinéma, sur le Kurfürstendamm. Le directeur du cinéma, d'abord soupçonneux, puis ébahi de leur hardiesse, les laisse entrer gratuitement. Les 3 amis renouvellent l'expédition 12 fois. Un article sur cet exploit paraît dans la presse de Berlin-Ouest et alerte la Stasi, qui arrête les deux Willy. S'ensuit un procès que l'auteur relate avec humour : l'accusation ne peut concevoir que l'on puisse franchir si facilement la frontière la mieux gardée du monde, simplement pour assouvir sa passion pour les westerns. La défense fait valoir que les trois jeunes auraient pu quitter la RDA à 12 reprises et qu'ils ont fait preuve d'une « *indéfectible fidélité à l'Etat* ». Les deux Willy échappent à la prison car ils sont mineurs. L'un est envoyé à l'armée et l'autre dans un « *atelier de jeunesse* ». Lutz ne se fait pas arrêter grâce à sa *manie cinéphile* : alors qu'il fait la queue devant un cinéma de Berlin-Est, on annonce que la représentation n'aura pas lieu car la bande est cassée. De rage, il enfourche sa mobylette et passe une dernière fois le Mur pour aller voir un autre film sur le Kurfürstendamm ! Désormais garde forestier à l'ouest, qu'il

ne connaissait qu'à travers les westerns, il ne peut toujours pas se mettre dans la tête qu'il doit fournir lui-même sa hache et sa scie !

KABE

C'est également sur le mode humoristique que l'auteur nous présente Kabe, un chômeur qui vit de ses allocations à Berlin-Ouest. C'est un homme simple, pour ne pas dire simplet. Les autorités, à l'est comme à l'ouest, s'efforcent en vain de cerner les motivations qui le poussent à sauter le Mur à 15 reprises en direction de l'est. Quand la police est-allemande lui demande pourquoi il n'utilise pas les passages autorisés, il répond qu'il habite juste de l'autre côté du lieu où il a sauté, et qu'il ne voit pas pourquoi il ferait un détour ! A la clinique psychiatrique de Berlin-Est, où il est interné durant 3 mois, les médecins diagnostiquent simplement « *un besoin maladif de surmonter les murs* ». On s'en débarrasse en le renvoyant à l'ouest. Mais à l'ouest, les autorités sont tout aussi embarrassées. On ne peut l'accuser de rien de précis, puisque le Mur n'a pas d'existence juridique à l'ouest. On cherche à l'éloigner de Berlin, mais il revient. Quand on le questionne sur ses motivations, il explique que quand le temps est maussade et qu'il s'ennuie chez lui, il se dit « *Tiens, saute donc encore un coup par-dessus le mur* » (p.48)

WALTER BOLLE

C'est un homme de l'est qui, au départ, veut se venger de ses années d'emprisonnement dont le motif est : p 110 « *passage illégal de la frontière, tentative de fuite hors la République, tentative de violation de frontière* »

Il veut proposer ses services aux américains, il n'est même pas reçu. Après s'être fait remarqué par la police de l'ouest, il s'enrôle dans la Légion Etrangère Française et y apprend le maniement des explosifs et des armes lourdes. Là, il décide d'attaquer la RDA. Les choses deviennent difficiles pour lui à partir de là. Il devient espion à l'ouest, puis agent double puis triple, puis se perd dans sa propre paranoïa. Après des allers retours rocambolesques et dérisoires, il est arrêté, jugé, condamné à 10 mois de prison puis disparaît.

Qu'aurait été cet homme si le Mur n'avait pas été là ? Au départ, tous ses problèmes commencent avec le Mur, puis pour mettre en place son besoin de vengeance, il se perd jour après jour dans ses délires, plus fous les uns que les autres.

GERHARD SCHALTER

Cet homme habite à l'ouest un très bel appartement. Dans les premières lignes, il a un discours positif, surprenant : « *Savez-vous, ..., je vais follement bien !...j'ai exactement le travail qui me plaît, je m'entends magnifiquement avec mes supérieurs, j'ai comme amis les êtres les plus merveilleux qui soient, et comme si cela ne suffisait pas, j'ai aussi trouvé la femme que je cherche depuis toujours.* » p 34

Est-ce un discours de façade, Est-il si amoureux ? Est-il si heureux à l'ouest ?

Lorsque le narrateur entre chez Schalter, il est surpris, l'appartement est très vaste, très blanc, pas fini. Il se rend compte qu'il remplace un convive absent : une femme qui devait quitter son mari, vivre avec Schalter et qui ne viendra jamais.

Mais au fur et à mesure que le temps passe, l'aspect physique de Schalter change. Il fait de plus en plus négligé.

Pour pouvoir téléphoner, il va à l'est où les communications sont moins chères ; et Schalter se rend compte que tout y est moins cher. Il se met à comparer l'ouest et l'est. Peu à peu, il

y passe plus de temps. Ses voyages à l'est l'amènent p 37« à *considérer spontanément les avantages de l'autre système social. Il déplora de plus en plus l'impitoyable concurrence pratiquée à l'Ouest, la perte de toute solidarité et de tout sens du dévouement.* » On ne sait pas ce qu'il devient mais on peut penser qu'il est parti à l'est. Cet homme, pur produit de l'ouest, très adapté à cette vie, comblé par tout ce qui l'entoure est gagné par les côtés utilitaires de la vie à l'est, puis par le comportement des gens.

C'est un homme qui a été déstabilisé puis perdu dans ce qui faisait son identité réelle.
« *Un jour, un camion de déménagement vint emporter ses affaires* ». Qu'est-il arrivé à cet homme ? Est-il passé à l'est, est-il mort ?

MICHAEL GARTENSCHLAGER

A 17 ans, à la construction du Mur, Michael Gartenschläger tague celui-ci de propos antifascistes et met le feu à une grange. Arrêté, puis jugé, il est condamné à la prison à vie. Il fera 10 ans.

Il est racheté par la RFA, devient garagiste à Hambourg. Il est animé d'une haine féroce contre la RDA. Il doit faire quelque chose contre elle. « *Libérer quelqu'un ou quelque chose de RDA devint alors l'unique but de sa vie* ».

Après des tâtonnements, il lit un article dans la presse qui va donner un vrai sens à sa vie : il va enlever les petites bombes à déclenchement automatique qui sont installées sur 200 des km de la frontière RFA-RDA. Il y en a 22 000. On ne connaît pas encore ces objets à l'ouest.

Son premier essai est une réussite, il vend la bombe à un journal, reçoit de l'argent, devient célèbre. Alors il recommence : il y en a encore 21 999. Il surnomme les bombes : « ses camarades ». Finalement, la nuit où il enlève le 4^e camarade, il est abattu par un tir de kalachnikov.

Pour lui aussi, on peut se demander : Et si le Mur n'avait pas été là, aurait-il eu cette idée fixe ? Quelle forme aurait pris sa folie ? Quels enchaînements de faits peuvent entraîner un garçon de 17 ans à aller mourir sur une frontière ?

CONCLUSION ET OUVERTURE DU SUJET

LA CHUTE DU MUR

En 1989, la situation politique change. Les Russes se retirent d'Afghanistan sans vaincre, la Hongrie ouvre son « Rideau de fer », la Pologne s'agite avec Solidarnosc. Des milliers d'Allemands de l'Est partent en vacances en Hongrie qui a ouvert ses frontières et rejoignent la RFA. En 3 semaines, 25 000 personnes quittent la RDA.

De très nombreuses et énormes manifestations ont lieu dans les pays satellites de l'URSS et en RDA. Les églises aussi se mettent de la partie.

En 1990, Gorbatchev accepte le retrait total des troupes russes de RDA et l'intégration d'une Allemagne unifiée. Ce sera fait le 3 octobre 1990.

Le Mur disparaît à Berlin, mais il y en a d'autres. Nous en citerons quelques-uns à la suite de cet exposé.

LA SYMBOLIQUE DES MURS

En résumé, 2 types de murs existent :

- Les murs de défense, de nature militaire, comme celui de Berlin, ou de Chypre ou de Corée,

- Les murs de protection, beaucoup plus récents, comme celui USA/ Mexique, Ceuta et Melilla.

Alors que la mondialisation est en marche, que les frontières économiques s'ouvrent, depuis la chute du Mur de Berlin, le nombre de murs se multiplie. Le développement inégal des pays crée ces situations. Dans un livre publié par L'IRIS*, une personne écrit : « *Lorsque l'autorité centrale s'effondre ou n'arrive plus à assurer la sécurité des citoyens, chaque individu ou communauté ne compte plus que sur soi pour assurer sa sûreté....Aujourd'hui, beaucoup se retranchent derrière des portes cadenassées, dans des maisons elles – mêmes situées dans des quartiers sécurisés. Aux yeux de certains, cette tendance peut évoquer le Moyen Age. »*

La dimension symbolique du mur est presque aussi violente que d'empêcher la circulation des hommes. Elle modifie la représentation de l'autre. Des citoyens mal informés peuvent ainsi percevoir l'autre comme une menace non seulement pour le travail, mais aussi pour leur sécurité, leur bien – être, etc.

Cet état d'esprit entraîne « *une limitation des déplacements des gens et donc une réduction la connaissance de l'étranger* ». Plus la méconnaissance de l'autre s'accroît, plus la peur augmente, plus on met des protections en place. Et on tombe dans un cercle vicieux : puisque « *le mur renforce les haines, on doit se protéger ...par la construction d'un mur.* »

Tous ces remparts physiques s'installent de la même façon dans les têtes et pour les mêmes raisons.

Cependant, certains murs ont pu apaiser ou figer certains conflits. Ils ne règlent jamais rien, ils arrêtent les escalades vers la violence, mais ne résolvent rien et même ne font que prolonger un état de déstabilisation.

Sans faire de l'angélisme béat, on peut dire que quel que soit le mur, la cause de son existence, sa durée, l'ampleur de sa construction, il a toujours fini par tomber.

D'AUTRES MURS DANS LE MONDE

(Informations extraites de Wikipédia et autres articles publiés sur l'Internet)

Si le Mur de Berlin nous touche particulièrement, en tant qu'Européens de l'ouest, il ne faut pas oublier que de nombreux murs ont existé et se construisent encore à travers le monde. Citons-en quelques uns :

LA GRANDE MURAILLE DE CHINE

Le mur le plus ancien jamais construit par l'homme est probablement la Grande Muraille de Chine. Il a été érigé en premier lieu à l'initiative de différents villages, dans le but d'empêcher les troupes de tribus voisines de se mêler à ceux de l'empire chinois. Mais c'est en 221 av. J.-C. qu'a commencé sa construction véritable, lors de l'unification de la Chine par le Premier Empereur, Qin Shi Huang. Au XVIII^{ème} siècle, sous la dynastie Qing, la Grande Muraille a pris sa forme actuelle pour empêcher les armées turques et mongoles d'envahir la Chine. Une étude de 1990 a estimé la longueur de la Muraille à 6700 km mais une étude postérieure menée par la Chine évalue la longueur à 21 196 km, en incluant les barrières naturelles (montagnes, rivières) et les tronçons ayant complètement disparu. La Grande Muraille est haute de 6 à 7 mètres pour une largeur de 7 à 8 mètres incluant un chemin de ronde de 5 mètres. Elle est jalonnée de bastions de 15 m de haut et de tours de guet tous les 20 à 30 km. La Grande Muraille de Chine n'a pas toujours rempli son rôle défensif. On pense notamment à l'invasion de Gengis Khan, empereur mongol, qui, au XIII^{ème} siècle, a envahi une grande partie de l'Asie, dont la Chine. De nos jours, la Grande Muraille de Chine n'a plus aucune fonction défensive. Elle devenue un lieu hautement touristique

LE MUR D'HADRIEN

Le Mur d'Hadrien a marqué le nord de l'empire romain en Grande-Bretagne pendant très longtemps. Il porte le nom de l'empereur qui a engagé sa construction en 122 après J.-C. Il s'agit d'une fortification destinée à protéger le sud de l'île des barbares celtes. Construit en pierre et en tourbe, ce mur mesurait 4,5 mètres de hauteur, 2,7 mètres de largeur et s'étendait sur 117 km. Au début du V^{ème} siècle de notre ère, l'Empire romain négligea cette frontière lointaine, les soldats abandonnèrent progressivement leurs postes et s'installèrent dans la région comme simples paysans. Le Mur d'Hadrien aura duré trois siècles environ et ses restes sont devenus également une destination touristique.

LA BARRIERE INTERCOREENNE

La création d'une frontière intercoréenne au niveau du 38^{ème} parallèle nord résulte de la Conférence de Yalta en 1945 au lendemain de la défaite du Japon. Les Américains favorisèrent la création de la République de Corée au sud, tandis que les Soviétiques soutinrent la fondation d'une République populaire démocratique de Corée au nord. Une guerre entre les deux Corée, soutenues l'une par les Soviétiques, l'autre par les Américains, se poursuivit jusqu'en 1953, mais la frontière restait encore relativement perméable. En 1953, une zone démilitarisée de 4 km de large fut établie entre les deux pays. Une barrière de 3 mètres de haut et de 241 km de long matérialise la séparation. Plus de 500 000 soldats surveillent la zone démilitarisée, ce qui en fait probablement la zone la plus militarisée du monde ! La frontière est encore de nos jours totalement hermétique, même si des tentatives de fuite du nord vers le sud interviennent occasionnellement. Le drame de la séparation des familles semble s'estomper avec le temps et les nouvelles générations de Corée du sud n'ont pas l'air particulièrement enthousiaste à l'idée d'une réunification, qui pourrait s'avérer plus difficile et plus coûteuse que celle de l'Allemagne.

LA BARRIERE ETATS-UNIS/MEXIQUE, en anglais : SECURE FENCE

Il s'agit d'une séparation discontinue, érigée par les Etats-Unis sur leur sol, le long de leur frontière avec le Mexique. Le but de cette barrière est d'empêcher l'immigration massive des Mexicains. D'autres prétextes ont été avancés, tels que la nécessité de stopper les trafics de

drogue et d'armes. La construction de la barrière a commencé dès 2002 mais c'est en 2006 que le Congrès et le Sénat américains ont voté « oui » au Secure Fence Act. A terme, le mur devrait atteindre 1120 km de long. Il est constitué de cylindres d'acier de 5 mètres de haut et par endroits, de grillages et de béton. Il est jalonné de projecteurs, de caméras de surveillance et de 1800 tours de guet. Le dispositif comporte deux barrières parallèles entre lesquelles passe une route de patrouille. Devant chaque barrière a été creusé un fossé, lui-même bordé d'une ceinture de barbelés de 2 mètres de haut. La largeur totale de l'installation est d'environ 40 mètres. Près de 18 000 hommes sont affectés à la surveillance. La construction de ce mur a suscité de vives réactions, notamment de la part de l'Union européenne par la bouche de Javier Solana alors en charge de la politique étrangère. Le Mexique, quant à lui, a marqué sa désapprobation en détruisant une partie du mur qui débordait sur son sol.

LE MUR ISRAEL/CISJORDANIE

Nous ne pouvons pas ne pas citer ce mur, mais ne cernons pas suffisamment cette question d'actualité pour la développer. En gros, l'édification de cette barrière a commencé en 2002 à la suite d'une vague d'attentats palestiniens. Achevée aux deux tiers, elle doit atteindre à terme 712 km. Elle suscite de vives oppositions de la part des Palestiniens et de pays étrangers car elle ne suit pas rigoureusement la « ligne verte » considérée comme la frontière d'un éventuel futur état palestinien. Nous ne pouvons guère en dire plus, le sujet étant extrêmement complexe et sensible.